

qui ont pu servir à vous embrouiller. Voulez-vous que nous continuions ?

Votre cas est, nous dit-on, tout particulier. Aussi nous ne vous traiterons pas comme méchant, mais comme malade et ayant besoin de repos. Les rudes travaux auxquels vous vous livrez vous ayant quelque peu épuisé et altéré votre santé. Vous êtes malade, monsieur l'abbé, croyez-nous.

Seulement, ne retournez plus à vos erreurs. Votre cas est désormais soumis à votre Ordinaire et à votre Supérieur : "*Intempérance de langage*". S'ils ne prescrivent pas, nous allons entreprendre de vous soigner, avec garantie de vous guérir.

Nous vous connaissons, bon Père.

Où vous savez ce que vous dites, ou vous ne le savez pas. Si vous le savez, acceptez, en ce qui concerne le CANADA-REVUE, le démenti le plus formel ; si vous ne savez pas ce que vous dites, qu'on vous enferme.

A. FILIATREAU.

LE JEÛNE ET LE PÉCHÉ

Mon cher Directeur,

Je suis un peu désappointé. On m'avait prévenu que, du haut de la chaire de Vérité, l'abbé Maxime Tassé allait vous écraser de ses anathèmes. Il n'en a rien été, cependant, et je suppose que, après avoir médité cette parole de l'Apôtre, que la langue est un monde d'iniquités, le curé de Longueuil a cru plus sage d'observer le silence.

Il ne vous en a pas moins dit votre fait, et j'ai appris avec peine que vous êtes, sans vous en douter, plus coupable que ceux dont vous dénoncez les crimes.

Et savez-vous quel va être le résultat de tout ceci ? C'est que, pour nous conformer aux ordres donnés en haut lieu, vous et moi allons être obligés de manger du poisson. Cette façon de guérir une plaie sociale avec du maigre vous paraît peut-être un peu singulière. Mais n'importe, il faut nous soumettre, puisque c'est là le grand moyen de ramener au bercail toutes les brebis égarées. J'ai confiance dans le remède, puisque M. Tassé a dit qu'il était bon. *Ipsa dixit.*

Je ne vous donne pas le texte même des remarques que j'ai entendues. Pour ceux qui connaissent le talent oratoire de l'abbé, il est évident qu'il ne gagne pas à être lu. Je n'irai donc pas, en le citant, amoindrir la portée de son discours. Victor Hugo a écrit : "Mirabeau qui écrit, c'est quelque chose de moins que Mirabeau ! Mirabeau qui parle, c'est tout Mirabeau." Il en est de même de M. l'abbé Tassé. Si je puis m'exprimer ainsi, je dirai qu'il faut le voir parler. Rien ne peut donner une idée exacte de sa voix tonitruante, de son formidable geste, lorsqu'il pourfend les prétendus ennemis de la religion. Foi d'honnête homme ! si vous l'entendiez seulement une fois, vous briseriez votre plume pour lui faire plaisir.

En terminant, je vous félicite de n'avoir pas été maltraité davantage. Il est évident que cette modération inusitée a dû être conseillée quelque part ailleurs qu'à Longueuil, où, d'habitude, l'on ne se gêne pas de dire ce que l'on pense.

Serait-ce parce que l'on commence à s'apercevoir que la liberté d'écrire n'est pas une chose à mépriser ? Ou bien se serait-on aperçu que les gens que l'on tue se portent de mieux en mieux ?

Peut-être les deux.

Votre bien dévoué,

F. G.

Les propriétaires du Parc Sohmer ont toujours eu la bonne fortune de donner des attractions assez alléchantes pour faire courir le public, et ils ne manquent jamais l'occasion d'ajouter des choses nouvelles. La semaine dernière ils ont fait venir un superbe lionceau et deux tigres du Bengale. Avec le temps le jardin Zoologique deviendra une gigantesque institution.

Les améliorations que l'on a fait subir au Pavillon principal sont aujourd'hui à peu près complétées. Comme toujours, le programme est varié et attrayant.

Voici la saison où les pères de famille songent à trouver le meilleur moyen de passer les longues soirées sans trop s'ennuyer, or, parmi ces moyens, la musique compte pour beaucoup. Une visite à la maison Willis & Cie., au No. 1824, rue Notre Dame, près de la rue McGill, où l'on peut voir un des plus beaux assortiments de pianos du pays, convaincra le plus sceptique que le meilleur moyen de dépenser son argent avec avantage est de faire l'achat d'un piano Knabe. La fabrique Knabe est certainement l'une des meilleures du continent, et il y a unanimité parmi les connaisseurs, qui disent qu'il peut être égalé, mais non surpassé.

Sans être même aussi anti-semite que M. Drumont, on ne peut s'empêcher de sentir un frisson mauvais passer dans les veines quand on lit le passage suivant d'une entrevue où le millionnaire juif Rothschild traite comme suit les partisans de la journée de huit heures :—

"Ainsi, il est absolument faux, par exemple, que les bons ouvriers demandent la journée de huit heures, ceux qui la demandent, ce sont les paresseux et les incapables ; ils se tiennent ce raisonnement : 'Travailler dix ou douze heures par jour, d'abord c'est fatigant, et puis il y en a qui sont moins paresseux et plus adroits que nous, qui produisent davantage dans le même espace de temps et qui, par conséquent, gagnent davantage ; tâchons de les forcer à travailler moins, notre intérêt et notre paresse ne pourront qu'y gagner !' C'est bien cela. Mais les autres, les pères de famille sérieux et rangés, n'entendent pas du tout qu'on les empêche de travailler le temps qu'ils jugent utile à leurs besoins et à ceux de leurs enfants.

"Mais quand même ! Admettons qu'on les force tous à ne travailler que huit heures ! Savez-vous ce qu'ils feront, la majorité ? Eh bien ! ils iront boire ! Ils iront davantage au cabaret, voilà tout ! Que voulez-vous qu'ils fassent ?"

Pendant ce temps le Baron fumait un cigare et sirotait de la fine champagne.

En lisant cela, il y a des violences qui s'expliquent.

Il n'y a rien de fondé dans la rumeur que le curé Salmon, de l'Eglise Saint-Mary, coin des rues Craig et Panet, devrait être changé de cure.